

INTRODUCTION

Les « thèses sur la question ukrainienne » furent rédigées sous forme de rapport au Comité central du PCR(b) et remises personnellement à Lénine en novembre 1919 par Christian Rakovsky, ex-président du Conseil des commissaires du peuple de la RSSU (République socialiste soviétique d'Ukraine) de janvier à octobre 1919. Au moment où il les écrivit, Rakovsky occupait à Moscou le poste de Chef du Département politique principal de l'Armée rouge de la RSFSR. À cette époque, la majeure partie de l'Ukraine était occupée par les troupes du général « blanc » Dénikine. Ce dernier avait occupé le pays au cours d'une série de batailles entre juin et août 1919.

En octobre 1919, la marche de [Dénikine](#) vers Moscou fut stoppée et ses troupes commencèrent à battre en retraite. Les dirigeants bolcheviques se posèrent donc à nouveau la question de savoir que faire de l'Ukraine et comment la reconquérir et s'y maintenir au pouvoir. La discussion eut lieu au plus haut niveau, au sein du Comité central du PCR(b) et c'est dans ce cadre que ce rapport fut préparé par Rakovsky, qui redeviendra bientôt (en février 1920) le chef du gouvernement de l'Ukraine soviétique, charge qu'il occupera jusqu'en juillet 1923. La discussion se termina avec l'adoption d'une résolution du Comité central du PCR (b) « *Sur le pouvoir soviétique en Ukraine* », examinée à la 8e Conférence pan-russe du PCR(b) et adoptée le 2 décembre 1919. Cette résolution marqua un tournant dans la politique des bolcheviques vis-à-vis de l'Ukraine, en passant du souhait d'une fusion complète de l'Ukraine avec la Russie à la reconnaissance formelle de l'indépendance de la RSSU, de la politique de russification et de restriction de la langue ukrainienne comme contre-révolutionnaire à la reconnaissance et à la garantie des droits de la langue ukrainienne dans les institutions soviétiques, de la politique des fermes collectives et de fermes d'État à la satisfaction des demandes de la paysannerie concernant la répartition équitable des terres des propriétaires, etc. Lors de la Conférence pan-russe du parti, la discussion sur toutes ces questions fut assez houleuse. Il est également significatif que le rapport présenté par Lénine à cette Conférence ait disparu des archives¹.

Le rapport de Rakovsky n'a été publié nulle part dans son intégralité et resta conservé dans les *Archives d'histoire sociale et politique de l'État de Russie* (RGASPI) – les anciennes archives de l'Institut du marxisme-léninisme du Comité central du PCUS à Moscou. Ce document fut exhumé pour la première fois par l'historien soviétique ukrainien Volodymyr Melnychenko en 1989 mais n'avait pas encore été intégralement publié.²

Dans ses thèses, Rakovsky reconnaît avec franchise que l'établissement du pouvoir soviétique en Ukraine n'est possible qu'avec l'aide de la Russie soviétique et du Parti communiste russe et il critique vivement les positions des autres courants socialistes et communistes ukrainiens (les Borotbistes³ et

1 *Vos'maya vserossiyskaya konferentsiya RKP (b). Dekabr' 1919 g. Protokoly.* Moscou : Gospolitizdat, 1961, p. 84-115 et 277.

2 5 Mel'nychenko V. YU. « KH.H. Rakovs'kyi i derzhavni vidnosyny Radyans'koyi Ukrayiny z Radyans'koyu Rosiyeyu (1919-1920) » ; *Ukrayins'kyi istorychnyy zhurnal*, n° 3, 1989 p.39 ; Kul'chyts'kyi S.V. *Komunizm v Ukrayini. Pershe desyatyrichchya (1919-1928).* Kyiev : Osnovy. 1996, p. 77 ; Yefimenko H.H. *Status USRR ta yiyi vzyayemovidnosyny z RSFRR : dovyhy 1920 rik.* Kyiv : Instytut istoriyi Ukrayiny, 2012, p. 60.

3 Les Borotbistes constituaient l'aile gauche du parti socialiste-révolutionnaire en Ukraine. Ils tiraient leur nom de leur journal officiel, « Borotba » (la Lutte). En mai 1918, les Borotbistes rompirent avec l'aile droite des SR et formèrent un parti distinct. Ils s'opposèrent à la Rada centrale et s'allièrent aux bolcheviks dans le mouvement des partisans contre l'occupation allemande de l'Ukraine sous l'hetman Skoropadsky. Les Borotbistes se distinguaient des bolcheviques par leur revendication d'une Ukraine totalement indépendante. Le 3e congrès du Parti Communiste (Bolchevique) d'Ukraine, qui s'est tenu du 1er au 6 mars 1919 à Kharkov, rejeta d'abord l'offre de collaboration des Borotbistes et des autres partis pro-soviétiques. Cette attitude sectaire des bolcheviques précipita la rupture avec les Borotbistes, qui s'opposèrent bientôt ouvertement à eux. Le soulèvement de l'ataman Grigoriev, proche des Borotbistes, força bientôt les bolchéviques ukrainiens à accepter de transiger et les Borotbistes furent finalement admis au Conseil des commissaires du peuple de la République soviétique d'Ukraine au mois de mai 1919. Outre les portefeuilles de commissaires du peuple à l'Instruction, aux Finances et à la Justice, ils reçurent

les sociaux-démocrates de gauche « indépendantistes » ukrainiens) qui se sont concentrés sur « forces internes » et formés deux partis communistes ukrainiens. De plus, Rakovsky admet que parmi les bolcheviques eux-mêmes, il y a des adeptes d'un État soviétique ukrainien indépendant – les partisans de [Vasyl Chakhraï](#) : « *L'idée d'un État soviétique ukrainien indépendant a également conquis certains cercles de notre parti. Ainsi, certains camarades de notre parti suivent les traces du fameux Chakhraï, qui fut membre de notre parti et membre du Comité exécutif de Saratov, et qui s'est par la suite rangé du côté des indépendantistes* ».

Dans une brochure publiée au début de l'année 1919, Vasyl Chakhraï et son camarade Serhii Mazlakh, soumirent les opinions de Rakovsky sur l'Ukraine à une critique sévère, et en particulier son article « *Un cas désespéré* » publié en janvier 1919 dans les *Izvestia du Comité exécutif central des Soviets* et où il affirmait que « *les différences ethnographiques entre les Ukrainiens et les Russes sont insignifiantes en elles-mêmes* » et qu'il n'y avait donc aucune raison justifiant l'existence d'une Ukraine indépendante⁴. Il est donc significatif que le Chef du gouvernement de la RSSU ait modifié par la suite ses opinions, même s'il ne l'a admis qu'en novembre 1919.

Les thèses de Rakovsky montrent clairement l'absence d'une base sociale solide pour la dictature bolchevique en Ukraine en 1919. Bien que, comme le souligne l'auteur, le pouvoir des Soviets en Ukraine au début de 1919 reposa principalement sur des forces internes, la politique du gouvernement se heurta très vite au rejet de la paysannerie ukrainienne et même d'une partie de la classe ouvrière, la principale base sociale de la révolution.

L'analyse faite par Rakovsky des mouvements de révolte contre son gouvernement est également intéressante. Il y distingue notamment plusieurs courants idéologiques et politiques – les partisans de [Petlioura](#) (chef du Directoire de la République populaire ukrainienne), les partisans de [Makhno](#) (anarchistes) et les partisans du futur Parti communiste ukrainien « borotbiste ». Il décrit en détail certains soulèvements anti-bolcheviques et les activités des chefs paysans⁵. Bien entendu, tout n'est pas exact dans ce document. Il faut garder à l'esprit le parti pris de l'auteur et le fait qu'il ne disposait pas nécessairement d'informations complètes.

(Extrait de l'introduction rédigée par l'historien ukrainien Andrey Zdorov, 14.05.2022)

également les postes de commissaires adjoints à l'Alimentation, aux Affaires intérieures et aux Communications, ainsi que les postes de vice-présidents du Conseil économique et du Comité exécutif central des soviets d'Ukraine. En août 1919, après avoir fusionné avec une fraction de sociaux-démocrates ukrainiens de gauche (« indépendantistes »), les Borotbistes prirent le nom de Parti communiste ukrainien (Borotbiste) et demandèrent, en vain, leur admission au sein de la IIIe Internationale. En mars 1920, après la défaite de Dénikine, les bolcheviques exercèrent une forte pression pour que les Borotbistes dissolvent leur parti et rejoignent le Parti communiste d'Ukraine, ce que la majorité de ses dirigeants accepta. Au cours des années 1930, la majeure partie des anciens Borotbistes furent victimes de la terreur stalinienne. (Note MIA)

4 Rakovskyy KH, « Beznadezhnoe delo », *Yzvestyia VTSYK Sovetov rabochykh, krest'yanskykh y krasnoarmeyskykh deputatov*. Moscou, n°2 (554), 3 janvier 1919. ; Mazlakh S.M., Shakhraï V.M., *Do khvyli. Shcho diyet'sya na Vkrayini i z Ukrayinoyu*. Odessa : Astropynt, 2019, pp. 189-190, 201-206. Certains points du rapport de Rakovsky semblent résonner avec notre époque : en particulier, les descriptions des réfugiés, la crise des combustibles et alimentaire. Le plus surprenant de la part d'un militant bolchevique, à l'époque Chef du Département politique du Conseil militaire révolutionnaire de la RSFSR, est la dénonciation du fait que les impérialistes occidentaux ne soutiennent Dénikine et la « Russie une et indivisible » que du bout des lèvres, mais qu'ils apportent en réalité une aide secrète aux nationalistes ukrainiens et au Directoire. Dès le début de 1919, les opposants de Rakovsky parmi les communistes ukrainiens ont relevé l'unité frappante des positions sur l'Ukraine, sur son droit à l'autodétermination et à un État indépendant existant parmi les monarchistes russes, les cadets, les mencheviks, les socialistes-révolutionnaires et une partie importante des bolchéviques. Tous étaient unis par une vision impérialiste qui niait l'existence de l'Ukraine en tant que pays et peuple distincts.

5 Mytروفаненко YU. *Ukrayins'ka otamanshchyna 1918 – 1919 rr. – Vyd.3-e.* – Kropyvnyts'kyy : Imeks-LTD, 2016, 240 p.; « *Viyna z derzhavoyu chy za derzhavu ?* » Selyans'kyy povstans'kyy rukh v Ukrayini 1917-1921 rr. / Pid zah. red. V. Lobodayeva. Kharkov : Knyzhkovyy klub « Klub Simeynoho Dozvyillya », 2017, 400 p.

THÈSES SUR LA QUESTION UKRAINIENNE

19.11.1919

1.

Compte tenu de la faiblesse et du niveau de conscience du prolétariat ukrainien, de l'absence de différenciation de classe parmi les masses paysannes, de la faiblesse du parti communiste ukrainien, de la position géographique particulière de l'Ukraine, qui en a fait pendant deux ans un tremplin pour l'offensive impérialiste contre la Russie soviétique, du fort développement de l'esprit partisan (banditisme) et de la question nationale, l'instauration de la dictature du prolétariat en Ukraine n'est possible qu'avec l'aide de la Russie soviétique et du parti communiste russe et par l'unification étroite de tous les communistes d'Ukraine.

Cette exigence doit être non seulement la directive fondamentale de tout communiste ukrainien, mais elle doit également constituer la directive fondamentale de tout partisan du pouvoir des Soviets en Ukraine. Toutes les déclarations de soutien au pouvoir des Soviets en Ukraine qui ne s'appuient que sur les seules forces locales ukrainiennes (autrement dit « l'orientation vers les forces internes »), telles qu'elles sont faites par les communistes borotbistes ukrainiens et par les sociaux-démocrates indépendants ukrainiens de gauche, ne sont que de la pure hypocrisie et doivent être impitoyablement démasquées comme une tromperie du prolétariat ukrainien et des paysans pauvres ukrainiens.

2.

Tant en Russie qu'à plus forte raison en Ukraine, pays où la paysannerie est prédominante, la révolution doit chercher son second appui dans la paysannerie pauvre. A lui seul, le prolétariat, même plus nombreux et plus puissamment organisé, ne pourra conserver le pouvoir, qui prendra le caractère d'une lutte inégale entre la ville et la campagne, que si une partie de cette dernière se range du côté de la ville. La différenciation de classe du village doit être, avec l'organisation des paysans pauvres, mise au premier plan du programme du Parti des Communistes d'Ukraine.

Mais l'organisation de la paysannerie pauvre est inconcevable tant qu'on n'aura pas éliminé les obstacles et les conditions qui les isolent aujourd'hui des masses urbaines et les soustraient à l'influence directe du parti communiste. Et le premier de ces obstacles est la dictature armée du koulak.

L'établissement du pouvoir des Soviets dans les campagnes et l'expansion de l'organisation communiste y resteront une utopie aussi longtemps que les koulaks et les partisans armés dresseront un mur entre le gouvernement central et les paysans pauvres et moyens des campagnes. Tenter de lutter contre la partisanerie et la dictature koulak par la propagande ou le compromis ne relève que des déclarations stériles ou de la connivence criminelle. Le koulak doit être vaincu par la force armée. Plus cette force sera impressionnante, moins il y aura d'effusion de sang et plus il sera facile d'enlever au village ukrainien les armes qu'il possède en quantités innombrables et qui constituent le nerf de la dictature koulak et partisane. L'analogie établie entre les soulèvements koulaks d'Ukraine et de Grande-Russie et la conclusion qui en est tirée sur l'incapacité et l'ineptie du gouvernement soviétique ukrainien à faire face aux soulèvements koulaks, alors que le gouvernement de la Grande-Russie l'a fait, est un malentendu regrettable aux conséquences fatales.

Le désarmement du village ukrainien est une tâche d'une importance nationale primordiale. Cela nécessitera d'énormes forces militaires, qui doivent se chiffrer en dizaines, voire en centaines de milliers. De plus, cette opération sera de longue haleine. Les troupes de sécurité intérieure peuvent s'acquitter de cette tâche, mais pas par l'Ukraine elle-même. Cela implique un plan préalablement

élaboré, une connaissance de tous les foyers des soulèvements des koulaks ukrainiens, le maintien de fortes garnisons sur place, la création de blockhaus, d'unités de cavalerie mobiles et un certain nombre d'autres mesures relevant de la compétence de l'armée. Sans la résolution de ce problème, tout nouveau gouvernement ukrainien se retrouvera dans une situation encore pire qu'auparavant.

3.

Une autre circonstance qui unifie la paysannerie en une masse compacte, empêchant ainsi sa différenciation de classe, est la question nationale.

La négation de l'identité ethnique et étatique de l'Ukraine, la persécution de la langue ukrainienne, le maintien de la domination russe plutôt que communiste-prolétarienne conduiront à l'avenir, encore plus que par le passé – et en raison du renforcement économique de la masse paysanne – à une division encore plus grande entre les peuples russes et ukrainien, à l'opposition du village ukrainien à la ville russe et au *shtetl* [*petite ville ou gros village*] juif, ainsi qu'à la domination politique des koulaks et de l'intelligentsia petite-bourgeoise ukrainienne.

La tendance à la fusion complète de l'Ukraine avec la Russie est un vestige de la psychologie impérialiste et bourgeoise grand-russe, et non une conception étatique mature des communistes, et son soutien ne nous apportera que de grandes complications nationales et internationales. Par ces dernières, je n'entends pas les complications que cette orientation peut entraîner dans nos relations diplomatiques avec les États bourgeois-impérialistes, mais bien de l'ombre qu'elle jettera sur nous, en tant que communistes, aux yeux des autres partis communistes.

La politique la plus correcte, qui est en même temps un rapprochement de la présente thèse avec la première (sur la nécessité d'unir les institutions actives dans la défense militaire), est de mettre en œuvre la résolution du Comité exécutif central pan-russe du 1er juin [1919], adoptée lors de la réunion préliminaire du Bureau politique du PCR.

4.

Un autre obstacle à la différenciation de classe dans le village en Ukraine découle en partie de notre politique de ravitaillement artisanale et, d'autre part, de notre politique agraire, dépourvue de toute souplesse révolutionnaire.

Notre politique du ravitaillement en Ukraine était menée de manière trop abstraite, sans tenir compte des particularités des conditions locales. Ainsi, par exemple, dans le processus de répartition, elle n'a pas tenu compte du fait que la paysannerie moyenne est variable d'une province à l'autre (par exemple, la différence existant entre les provinces de Kherson et de Podolie). En outre, elle a même théoriquement exclu du cercle de ses préoccupations en matière d'approvisionnement les pauvres des villages, qui tout comme les ouvriers, mouraient de faim sous le régime soviétique, ou étaient englobés dans la vaste catégorie des « porteurs de sac »⁶ et étaient par conséquent soumis à toutes les répression de la part des unités de barrage, allant y compris jusqu'à l'exécution.

Notre politique agraire a souffert non seulement de l'introduction prématurée du principe de la commune agricole et de l'importance particulière qu'elle a accordée à ce principe dans ses travaux en le plaçant au centre du décret sur la terre, mais aussi d'une approche encore insuffisamment pratique de la question des fermes collectives et des exploitations sucrières d'État. Tout en étant correcte dans ses dispositions générales, elle n'a pas tenu compte des besoins locaux des paysans, dont beaucoup ont été laissés par la révolution sans parcelles de terre parce que tout avait été pris pour les fermes collectives et les exploitations sucrières d'État. La responsabilité de cette dernière erreur incombe principalement au Conseil économique suprême ukrainien.

6 Pour se nourrir ou alimenter le marché noir. (Note MIA)

5.

Le fait même que toute l'Ukraine ait été un théâtre de guerre et que notre armée, au cours de la période écoulée, ait eut recours au pillage et au désordre en ne disposant pas d'organes de ravitaillement efficaces, est l'une des principales causes de l'état d'esprit contre-révolutionnaire de la paysannerie ukrainienne. Dans les proclamations de Petlioura et de ses différents atamans, dans les proclamations de [Grigoriev](#) et même dans celles du bandit Makhno, le comportement de notre armée était le principal justificatif à la persécution contre les communistes, contre la Russie des Soviets et contre les « Katsaps » [*Grands-Russiens*] qui « dépouillent les populations civiles ».

6.

Un travail positif en Ukraine n'est possible que si deux conditions sont remplies : la première est la sélection minutieuse du personnel soviétique responsable, la seconde est le renforcement du Parti communiste en Ukraine et surtout le renforcement du travail communiste en langue ukrainienne dans les campagnes. Le PCR doit s'approprier ces trois tâches comme les siennes propres, les traiter avec beaucoup plus de soin qu'il ne l'a fait jusqu'à présent et ne pas épargner les camarades responsables en les confiant à l'Ukraine. Mais comme, même avec la meilleure volonté, le PCR ne peut remplacer à lui seul tous les cadres du Parti et des Soviets en Ukraine, et qu'il est indispensable d'utiliser une partie des camarades qui ont été en Ukraine et y ont déjà accumulé de l'expérience, il est nécessaire de créer des cours spéciaux pour instruire les communistes ukrainiens, en allant les chercher dans l'armée et d'autres institutions de l'arrière-pays.

Notre programme gouvernemental en Ukraine doit être libéré du caractère de hasard et d'improvisation qu'il avait l'année dernière, lorsque le Conseil ukrainien des commissaires du peuple a commencé à fonctionner sans aucune directive spécifique du Comité central du PCR. Pour le développement concret du programme du gouvernement soviétique en Ukraine, il est nécessaire de créer une commission similaire à la Commission du Turkestan.

Ces mesures ne peuvent être mises en œuvre que si un gouvernement ukrainien et un comité central ukrainien du parti sont établis, qui appliqueront les directives qui leur seront données par le comité central du PCR. Etant donné que tout ce travail dans la partie non occupée et occupée de l'Ukraine est maintenant étroitement lié au travail du Conseil Militaire Révolutionnaire du Front Sud, un lien organisationnel doit être créé entre eux.

C. Rakovsky

RGASPI [Archives d'histoire sociale et politique de l'État de Russie]. F.2. Op.1. D. 11782. L.2-4.

CONCERNANT LA PREMIÈRE THÈSE: LA SITUATION DU PROLÉTARIAT EN UKRAINE

Selon les informations publiées dans les journaux, en 1914, 270.000 ouvriers étaient employés dans le bassin de Donetsk, alors qu'ils ne sont plus que 48.000 aujourd'hui, dont, selon le journal de Kiev « *Rus* », au moins 15 à 20.000 sont des « porteurs de sacs ». Le bassin de Donetsk a perdu de nombreux ouvriers lors des combats avec [Kalédine](#) et [Krasnov](#), puis lors de l'offensive allemande [*en février-mars 1918*]. De nombreux ouvriers de Donetsk quittèrent alors le bassin avec l'Armée rouge et se battirent contre les Allemands et les Cosaques du Don, d'abord sur le front de Batay, puis sur le front de Tsaritsyne. Ceux qui restèrent dans le bassin de Donetsk furent victimes de la vague de répression de Krasnov. Dans le district d'Aleksandrovsko-Grouchevsky, Krasnov les a fusillés par centaines et par milliers. La description de ces exécutions a fait l'objet d'une des notes de protestation communiquées

lors des réunions de la conférence de paix à Kiev⁷. Lors de notre retraite du bassin de Donetsk cette année, une deuxième vague de réfugiés nous a suivis. D'après les informations que j'avais obtenues à Kiev, le district de Youzovski fut presque entièrement déserté. Environ 60.000 personnes y avaient évacué leurs familles. Même si ce chiffre est exagéré, le nombre des réfugiés reste énorme.

Selon les informations du parti, le nombre de chômeurs à Kiev s'élève actuellement à 40 000. Le gouvernement de la ville leur accorderait des allocations de 10 à 15 roubles par jour. Les travailleurs se battent pour maintenir le salaire minimum de subsistance de 40 roubles par jour. Le prix du pain, après notre retraite de Kiev, continue d'augmenter et a atteint 200 roubles par livre de pain noir. Des volontaires ont réussi à faire venir du pain de Poltava, et le prix du pain noir en septembre est tombé à 7-9 roubles la livre. Selon les journaux de Kiev du 8 au 21 octobre, le prix du pain noir a de nouveau augmenté pour atteindre 20 roubles et, en raison du manque de moyens de transport, il a tendance à augmenter encore. La situation alimentaire désastreuse dans le bassin de Donetsk est illustrée par le fait que la moitié des ouvriers doivent constamment se déplacer pour se procurer du pain. Il n'y a pas d'informations sur les autres villes ukrainiennes, mais là aussi le chômage est généralisé.

Selon les données des milieux commerciaux et industriels rapportés par les journaux de la Garde Blanche, la production de charbon dans le bassin de Donetsk atteint aujourd'hui 12.000.000 de pouds par mois, tandis que les besoins des chemins de fer, estimés par les comités des combustibles de Kharkov et de Kiev, sont évalués à 20.000.000 de livres. En outre, il y a 70.000.000 de pouds de charbon non trié dans le bassin de Donetsk. En raison de la destruction constante des chemins de fer, ce charbon ne peut être acheminé vers les centres urbains. Les journaux de Kiev indiquent que quatorze trains de transport de charbon ont été envoyés dans le bassin de Donetsk et que, malgré le temps écoulé depuis leur envoi, ils ne sont pas encore revenus.

Le moral des ouvriers de Kharkov et du bassin de Donetsk est plus élevé que celui des ouvriers de Kiev. Les Gardes blancs de Kiev font de la propagande parmi les travailleurs sous la direction d'un ingénieur nommé Kirst, qui publie un journal intitulé *La Voie de l'Ouvrier*. Certaines usines, comme l'usine Gretter, qui s'est toujours distinguée par son arriération (il n'y a aucun communiste dans cette usine actuellement et seulement quatre à l'époque du pouvoir des Soviets) et l'Arsenal, succombent à cette propagande. Certains hommes de l'Arsenal ont participé aux combats contre nous lors de la seconde occupation de Kiev le 15 octobre. Dragomirov distribue personnellement des croix de Saint-Georges aux ouvriers, autour desquelles *La Voie de l'Ouvrier* fait grand bruit. Le moral des ouvriers à Odessa et Nikolaïev était meilleure qu'à Kiev, et d'après les rapports, il l'est toujours. Depuis la domination des Gardes blancs à Odessa l'année dernière, il y a eu un énorme glissement vers la gauche. Odessa, comme Ekaterinoslav, a fourni de nombreux ouvriers aux 12e et 14e armées. Il y a une brigade entière de travailleurs d'Ekaterinoslav dans la 60e division de la 12e armée.

CONCERNANT LA SECONDE THÈSE: L'ORIENTATION VERS LES FORCES INTERNES UKRAINIENNES

7 Selon l'article 6 du traité de paix de Brest-Litovsk signé le 3 mars 1918 entre les puissances Centrales (Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie et Bulgarie) et la Russie, cette dernière était tenue de conclure la paix avec le gouvernement nationaliste de la Rada centrale de la République populaire d'Ukraine. Le 27 avril 1918, Lénine signa un décret nommant Rakovsky délégué plénipotentiaire chargé de négocier avec la Rada, mais le 29 avril, cette dernière fut renversée à la suite d'un coup d'État mené par les troupes allemandes à Kiev qui installèrent le régime fantoche de l'hetman Skoropadsky. Le 17 mai, Rakovsky fut officiellement nommé chef de la délégation de paix soviétique qui arriva à Kiev le 20 mai. Le 12 juin un « Traité d'armistice entre la RSFSR et l'État ukrainien » fut signé, permettant la réouverture des communications postales, télégraphiques et ferroviaires, l'échange des marchandises et l'ouverture réciproque de bureaux commerciaux et de consulats. Mais la conclusion d'un traité de paix en bonne et due forme traîna en longueur et fut finalement rendu impossible à cause des désaccords concernant la délimitation des frontières. Par la suite, le régime de Skoropadsky fut évincé par le Directoire, lui-même vaincu par les bolcheviques en 1920. (Note MIA)

Cette orientation est actuellement soutenue par les communistes borotbistes ukrainiens. Elle est utopique. Nous avons pu compter sur la paysannerie pour renverser les impérialistes allemands et les propriétaires de la Garde Blanche l'année dernière. Elle nous sera aujourd'hui d'un grand secours pour renverser le pouvoir de Dénikine. Mais nous perdrons immédiatement ce soutien dès que nous passerons à un gouvernement communiste. La restauration du pouvoir soviétique en Ukraine l'année dernière était également due presque exclusivement aux forces internes ukrainiennes, mais l'expérience nous a montré que ces forces étaient loin d'être homogènes.

CONCERNANT LA TROISIÈME THÈSE: LA PAYSANNERIE UKRAINIENNE

En comparaison avec la paysannerie de Russie, la paysannerie ukrainienne est en moyenne plus aisée, plus bourgeoise-individualiste et plus conservatrice. La propriété foncière communale est très peu répandue et le paysan ukrainien ressemble au paysan petit-bourgeois occidental. La différence dans l'attribution des terres d'une province ukrainienne à l'autre est énorme. Ainsi, par exemple, dans la province de Tauride, selon les statistiques de 1913, le taux de la population rurale par déciatine [1,092 hectares] était de 0,34 habitants, presque quatre fois moins que dans la province de Podolie où il y avait 1,23 habitants par déciatine. Pour les autres provinces, ces rapports sont exprimés par les chiffres suivants : province de Kherson : 0,44 ; province d'Ekaterinoslav : 0,64 ; province de Kharkov : 0,71 ; province de Tchernigov : 0,90 ; province de Poltava : 0,92 ; province de Volynie : 0,98 ; province de Kiev : 1,18. Les exploitations paysannes les plus vastes se trouvent ainsi dans la province de Tauride, où l'on compte 14,7 déciatines de terre par ménage paysan, et les plus petites dans la province de Kiev, où ce chiffre est de 3,8 déciatines. Dans les autres provinces, ces chiffres sont exprimés comme suit : Ekaterinoslav : 9,3 ; Kharkov : 9,3 ; Volynie : 7,8 ; Kherson : 7,8 ; Tchernigov : 6,3 ; Podolie : 5,3 ; Poltava : 4,7.

C'est dans la province de Kherson que la grande propriété foncière est la plus répandue. La plus pauvre et la plus démunie est la Podolie, qui est l'une des plus densément peuplées de Russie. La population laborieuse est également très développée en Volynie.

L'Ukraine étant une région productrice et exportatrice de blé, c'est la paysannerie ukrainienne qui éprouve le plus durement le manque d'échanges commerciaux. C'est pourquoi la liberté de commerce est l'une de ses principales revendications. La paysannerie des districts du Dniepr de la province de Kiev et des environs immédiats de Kiev était particulièrement engagée dans le commerce du blé et de toutes sortes de produits agricoles. Le gouvernement soviétique en Ukraine a laissé les ouvriers agricoles de la rive droite presque épargnés par la propagande communiste. Le Commissariat ukrainien au travail, dirigé par le camarade **Magidov** et composé de travailleurs du bassin de Donetsk, n'a jamais abordé spécifiquement cette tâche, la considérant à la fois difficile et moins importante, alors qu'elle devrait être mise au premier plan.

Dans sa majorité écrasante, la paysannerie ukrainienne est à ce point favorable au pouvoir des soviets que toutes les manifestations partisans des koulaks ont dû s'adapter à cette psychologie de la paysannerie ukrainienne. Grigoriev et Zelenyi, Anguel et Strouk, Tyoutyounnik, Sokolovsky et Makhno : tous, dans leurs proclamations et leurs programmes, se déclarent partisans d'un pouvoir des soviets « populaire », sans « commissaires juifs », sans « katsaps », sans communes et sans Tchékas.

Petlioura lui-même n'aurait pas vu d'inconvénient à ce que le pouvoir des soviets figure dans son programme, ce qui s'est produit sous le Directoire à la fin de l'année dernière et au début de cette année. Mais ensuite, dans son désir de s'appuyer sur l'impérialisme occidental contre nous, il a dû se dissocier clairement des bolcheviks et rejeter ce point de son programme. Aujourd'hui, ce point a également été rejeté par certains atamans. Anguel et Tyoutyounnik, lors de la conférence tenue le 20 juin à Ouman, ont rejeté le mot d'ordre « tout le pouvoir à la paysannerie et au prolétariat » et, dans

leur résolution, ils ont motivé leur refus par la nécessité [mots illisibles] « d'avoir le même programme que le gouvernement du Directoire pour le renforcement de l'État ».

CONCERNANT LA QUATRIÈME THÈSE: LA PARTISANERIE ET L'ATTITUDE DES KOULAKS

Bien que les soulèvements contre le pouvoir des Soviets en Ukraine aient été de tendance koulak, leur composition n'a en aucun cas été limitée au seul élément koulak. Souvent même l'élément koulak n'y a pas participé, craignant des représailles et la destruction de ses biens. Les soulèvements koulaks étaient alimentés par trois sources : le banditisme, les koulaks et les pauvres des villages.

La guerre incessante en Ukraine, l'absence quasi-totale d'autorité dans les campagnes, le manque de moyens de communication, la disponibilité d'énormes quantités d'armes, la présence de lieux propices pour se dissimuler (les forêts, etc.) autour des grandes villes, les vieilles traditions des Cosaques libres ; tout cela a constitué les conditions propices à la création d'un type particulier de semi-insurgés, semi-bandits pour qui la rébellion devenait un moyen d'existence facile.

L'Ukraine a connu de nombreux changements de pouvoir. Kiev a changé de mains treize fois. Mais les « batki » [*petits pères en ukrainien*] et les « atamans » [*chefs élus cosaques*] sont restés sous toutes les autorités changeantes le seul pouvoir permanent auquel tous les éléments mécontents pouvaient se rallier. Leur aide était également sollicitée par le koulak prudent, qui restait souvent dans l'ombre, ne participant pas personnellement aux bandes, mais les nourrissait, leur fournissant tout ce dont elles ont besoin, y compris des charrettes, des chevaux, des armes et de l'argent.

Les bandes se recrutent très souvent parmi les pauvres des villages et même parmi les métayers, que la révolution a privés d'une source permanente de subsistance – la main-d'œuvre salariée du maître – et leur a donné théoriquement des terres qu'ils ne peuvent pas cultiver faute d'équipement.

À côté des bandes, plus ou moins permanentes, dirigées par une personne déterminée, il faut aussi noter les soulèvements spontanés, dirigés par personne ou par des leaders isolés fortuits, ou par quelques provocateurs. L'exemple de ces soulèvements illustre le mieux l'étrange psychologie qui s'est développée au sein de la paysannerie ukrainienne, dont les idées principales incluent la liberté de commerce, l'orthodoxie et le pouvoir des Soviets.

L'un de ces soulèvements typiques est celui qui a éclaté au début du mois d'août dans le district de Voznessensk et à Voznessensk même. Je donne la description d'un témoin oculaire, un camarade qui a été blessé et s'est ensuite échappé de l'hôpital.

« Le soulèvement a commencé dans le village de Kolosovka le 5 août. Les rebelles étaient armés de fusils à canon rayé, de revolvers, de faux, de fourches et de haches. Des femmes y ont également participé. Les hommes marchaient en avant, les femmes en seconde ligne. Ils se sont protégés contre les trains blindés en brûlant les ponts et en démantelant les voies ferrées – les paysans ukrainiens sont des virtuoses du démontage des voies. Le 9 août, les insurgés occupèrent la ville. La chasse aux communistes et aux commissaires a alors commencé, plusieurs furent fusillés et leurs cadavres laissés à l'abandon. Les épouses des commissaires étaient également exécutées. (...) Des Juifs furent arrêtés. Environ 800 personnes au total furent appréhendées. Les mauvaises conditions de détention ont provoqué de terribles épidémies parmi elles. Le 10 août, des messes, des processions et des rassemblements religieux eurent lieu à Voznessensk. Le pouvoir dans la ville passa à un comité paysan provisoire, dont l'activité s'exprimait principalement dans diverses petites mesures. On décréta la liberté de commerce.

Les insurgés blessés qui étaient à l'hôpital avec moi, écrit le camarade, ont dit qu'ils avaient été poussés à la révolte par la mobilisation, par la persécution des déserteurs, ainsi que par la répugnance

des Juifs à aller au front et par la confiscation du blé des paysans. Les blessés approuvaient Makhno, qui avait déclaré qu'il n'y aurait plus de pouvoir des Juifs et de commissaires, mais le seul pouvoir du peuple. Les blessés espéraient un échange de biens avec d'autres États mais étaient embarrassés par la question de savoir si ces États les reconnaîtraient. Un officier serbe présent à l'hôpital a déclaré qu'une délégation avait été envoyée pour parler à Dénikine et Koltchak, qui auraient reconnu les insurgés. »

Le soulèvement de Novgrad-Volynsk, en juillet, est également caractéristique. Les officiers de la Garde blanche prirent le pouvoir dans la ville et distribuèrent des proclamations intitulées « *Aux fils fidèles de la Russie* », qui prêchaient ouvertement la restauration de l'autorité tsariste. Les proclamations étaient rédigées dans un style religieux, avec les mots « *Tsar* », « *Patrie* » et « *Souverain* » écrits en grosses lettres. Elles étaient signées par « *Le Conseil de l'Union de la Patrie* » et se terminait par l'expression suivante : « *Et que le monde chrétien voie que le peuple russe est toujours vivant, qu'il n'a pas complètement péri, et que la foi orthodoxe et la loyauté envers le trône des tsars naturels de Russie vivent toujours dans nos cœurs* ». Cette proclamation attirait principalement l'attention des paysans sur la persécution de l'orthodoxie par les bolcheviks. Pendant la brève existence de cette restauration tsariste à Novgrad-Volynsk, l'épisode caractéristique suivant s'y est produit. Les Gardes blancs se présentèrent devant le congrès des paysans, qui siégeait alors, afin de demander qu'on attribue des terres aux ex-proprétaires terriens, puisqu'ils faisaient désormais partie des pauvres. Les membres du congrès répondirent que, sur ce point-là ils étaient bolcheviks et qu'ils n'allaient pas donner de terres aux ex-proprétaires terriens.

Sous le régime des Soviets en Ukraine, les insurgés étaient divisés en trois catégories. Certains recevaient des directives de Petlioura. Il s'agissait d'Anguel, qui opérait dans la partie nord de la province de Tchernigov ; de Strouk, actif dans la partie nord de la province de Kiev, le long du Dniepr ; de Zelenyi, qui œuvrait dans la partie sud de la province de Kiev, dans la région de Tripillya-Oboukhov ; de Sokolovsky, qui opérait dans le district de Radomysl (il s'est avéré par la suite que Sokolovsky et Strouk recevaient également des directives de Dénikine) et de Tyoutyounik, l'un des assistants de Grigoriev, un ancien s-r de gauche ukrainien (tout comme Grigoriev lui-même), passé lui aussi du côté de Petlioura.

Une autre catégorie, agissant de manière indépendante, était composée de Makhno et des restes des unités vaincues de Grigoriev, dirigées par Gorbenko, Popov et d'autres.

Un troisième groupe de partisans opérait dans la province de Poltava, autour de Tcherkassy et de Zolotonosha, dirigé par d'anciens membres du Parti communiste ukrainien, les militants indépendantiste de type Chakhraï.

À ces courants plus ou moins permanents s'ajoutaient des détachements errants de déserteurs de notre Armée rouge, comme le détachement de Lopatkine, et des explosions sporadiques comme celles de Voznessensk et de Novgrad-Volynsk, généralement fomentées par les agents-provocateurs de Dénikine.

Après notre retraite d'Ukraine, des unités de partisans communistes ont commencé à se former. Elles sont localisées dans la province de Kherson près de Voznessensk, Olviopol, Elisavetgrad et Alexandria. Selon le rapport du Zafrontburo⁸, dans les environs de Verblouzhka, Kompionovka et Novaïa Praga, dominés auparavant par Gregoriev, nos détachements communistes ont maintenant pris

8 Le Zafrontburo du Comité central du Parti communiste (bolchevique) d'Ukraine était l'organe dirigeant des activités des organisations bolcheviques clandestines et du mouvement partisan à l'arrière des troupes de Dénikine de juillet à décembre. 1919. Créé officiellement par décision du Politburo du C.C. du PC(b)U en date du 10 juillet. Il fut composé entre autres par V. Zatonsky, A. Boubnov, Y. Kotsyoubynsky, F. Kohn, P. Boutsenko, M. Savéliev, etc. Le bureau était présidé par S. Kossior, secrétaire du Comité central du PC(b)U. Il fut dissous le 10 décembre 1919 par décision du Bureau provisoire du C.C. du PC(b)U, la gestion des organisations bolcheviques clandestines et des détachements partisans étant transférée au Secrétariat du C.C. du PC(b)U dirigé par le même Kossior. (Note MIA)

l'ascendant sur les paysans. Il y a des dizaines de districts où nous pouvons à présent établir nos comités révolutionnaires. Dans la province de Kherson, nos détachements sont également actifs à Znamenka et à Novo-Mirgorod. Dans la province de Kiev, nos détachements opèrent dans les environs de Tcherkassy, Tchigirine, Skvira et Taras. Dans la province de Tchernigov, ils sont dans les environs de Nejyne ; dans la province de Poltava aux abords de Piryatine et de Poltava même (Dikanka, Reshetilovka), puis sur la route de Louben à Kremenchoug et dans les environs de Romodan ; dans la province de Kharkov, ils opèrent dans les environs d'Izyoum et d'Akhtyrka. Les détachements les plus actifs et les plus nombreux se trouvent dans la province d'Ekaterinoslav, près d'Ekaterinoslav même, dans les forêts de Samara, dans le district d'Alexandrov, le long de la voie ferrée d'Ekaterinoslav à Chaplino et dans le district de Pavlograd. Nos détachements communistes sont également apparus dans la partie nord de la province de Tauride et à Pologi, qui était considéré comme l'un des centres de la *Makhnovchtchina* [mouvement partisan de Makhno].

Le sort des détachements de partisans qui opéraient en Ukraine lorsque nous étions au pouvoir est le suivant. Sokolovsky a été tué à Radomyshl, et sa correspondance a été saisie, l'incriminant dans ses relations avec les agents de Dénikine. Anguel, qui était actif dans les districts de Borznyansky et Prilouksky, est tombé malade du typhus et son secrétaire est en train de rédiger ses mémoires. Tyoutounnik et Zelenyi ont officiellement rejoint Petlioura et ont intégré ses unités. Selon les informations reçues de Kamenets-Podolsk (rapportées par le camarade Popov), le Directoire serait déçu par les partisans et par les koulaks, avec lesquels il est impossible de construire un pouvoir d'Etat. Volynets et Magomet ont disparu pendant que nous étions en Ukraine. Ils auraient été tués dans les environs d'Ouman et de Gaisin. Strouk s'est ouvertement rallié à Dénikine, qui l'a rétabli au rang de lieutenant-colonel et l'a autorisé à recruter un petit régiment de partisans russes à Kiev afin d'opérer dans nos arrières. Ses détachements de partisans sont déjà apparus à l'arrière de notre 58e division et, selon l'un des derniers rapports, le quartier général de Dénikine déclare qu'ils opèrent avec beaucoup de succès contre nous dans la région de Dymmer, au nord de Kiev.

Jusqu'à présent, dans nos arrières, c'est le seul détachement de partisans qui opère dans cette région. Mais dès que nous poursuivrons notre offensive en Ukraine et que nous traverserons la ligne de chemin de fer Kiev-Vorozhba, ou que nous avancerons vers le sud des provinces de Volynie et de Kiev, nous devons nous attendre à voir apparaître dans nos arrières toutes nos vieilles connaissances. Sans parler de Makhno, qui est pour nous le plus dangereux des partisans, non seulement par l'importance de son armée, mais aussi par sa physionomie politique. De tous les anciens partisans, il est le plus important défenseur de l'idée d'une « République soviétique socialiste ukrainienne indépendante ». Il est entouré d'un état-major idéologique composé d'anarchistes et de s.-r. de gauche.

Selon nos dernières informations, l'armée de Makhno compte 40.000 hommes. Je ne considère pas ce chiffre comme exagéré, car une grande partie de notre 58e division avec toute son artillerie (environ 40 canons) est passée à Makhno lorsqu'elle se trouvait dans les environs de Voznessensk-Pomoshnaya. Par ses tendances anarchistes et démagogiques, Makhno est le centre d'attraction le plus dangereux pour tous les éléments soviétiques vacillants. Une partie des ouvriers d'Odessa et même certains responsables du Comité Exécutif d'Odessa, comme le camarade Feldman, l'ont rejoint. Il a été rejoint par des spartakistes allemands, qui s'étaient retirés les premiers de Nikolaïev avant la retraite de nos troupes. Dans un radio de Dénikine, daté du 15 octobre je crois, il est question de détachements de Makhno qui se dirigent vers Kherson et Nikolaïev. Mais les principales forces de Makhno se trouvent dans la partie nord des provinces de Tauride et d'Ekaterinoslav.

Dans mes thèses, j'indique quel devrait être notre programme de lutte contre les partisans dans les territoires ukrainiens libérés par nos troupes. J'attire également l'attention sur la nécessité de renforcer notre propre travail insurrectionnel dans la partie occupée de l'Ukraine, en la divisant en certains districts à la tête desquels doivent être placés des responsables militaires auxquels tous nos détachements de partisans devraient obéir. Ces commandants de toutes les forces armées insurrectionnelles communistes d'un district donné seront subordonnés à leur tour au Conseil militaire révolutionnaire du Front Sud et aux comités locaux du Parti.

CONCERNANT LA CINQUIÈME THÈSE: LA QUESTION NATIONALE

Le mouvement en faveur d'un État ukrainien indépendant s'est développé au cours des deux dernières années. Sous le gouvernement provisoire de Kerensky, il était alimenté par l'aspiration des paysans ukrainiens à résoudre au plus vite la question de la terre. Le Secrétariat général ukrainien se situait alors à la gauche du gouvernement provisoire. Après la révolution d'octobre, en décembre 1917, le Conseil des commissaires du peuple a reconnu, quoique sous certaines conditions, la « République populaire indépendante d'Ukraine ». Les vicissitudes ultérieures de la Rada centrale⁹, son rôle perfide à l'égard de la Russie soviétique, sa politique de conciliation d'abord avec Kalédine et les Alliés, puis avec l'impérialisme allemand, l'occupation ultérieure de l'Ukraine par les Allemands, tout cela a renforcé l'orientation pro-russe dans la paysannerie ukrainienne. Pendant la conférence de paix à Kiev, nous avons reçu des lettres caractéristiques du district de Skvirsky, dans lesquelles les paysans déclaraient qu'ils n'acceptaient pas le pouvoir de l'Hetman [*Skoropadsky*] et se considéraient comme des sujets de la Russie. Ce mouvement en faveur du pouvoir soviétique est allé crescendo jusqu'à la restauration du pouvoir soviétique en Ukraine.

Dès que le processus de séparation de la paysannerie petite-bourgeoise avec le prolétariat a commencé, le mot d'ordre d'« État ukrainien indépendant » est redevenu populaire. On peut juger de sa popularité par le fait que toute la lutte contre nous en Ukraine s'est déroulée sous son auspice. Notre attitude négligente à l'égard de la question nationale, notre politique de russification consciente ou inconsciente en Ukraine ont renforcé ce mouvement. Nous étions nous-mêmes les promoteurs de l'idée de la République socialiste soviétique d'Ukraine, mais nous ne nous sommes pas efforcés d'introduire un contenu communiste ukrainien dans cette idée, et notre travail a donc apporté de l'eau au moulin de nos adversaires.

Le mouvement en faveur d'un État ukrainien indépendant est devenu populaire en Occident, tant dans les cercles impérialistes que dans les cercles conciliateurs. Les impérialistes occidentaux voient dans le soutien au nationalisme ukrainien non seulement un moyen de lutte contre la propagation de la révolution ouvrière et paysanne, mais aussi, si nécessaire, un moyen contre Dénikine lui-même, dont le renforcement déplaît non seulement à la Pologne et à la Roumanie, mais aussi à l'Angleterre, à la France et à l'Allemagne. Bien que les Alliés se déclarent partisans de l'Union [*de la Russie*] « une et indivisible », ils soutiennent discrètement ou ouvertement Petlioura par l'intermédiaire de la Roumanie et de la Pologne, qui ont déjà conclu des accords commerciaux avec le Directoire et l'assistent en lui fournissant des armes, des conseils et des instructeurs.

Il existe des missions ukrainiennes dans les principales capitales européennes. Porsh est à Berlin, Shulgin et Sidorenko à Paris, Vasily Mazurenko en Italie, Slovinsky à Prague, Yaroslav Olesnitsky à Londres et Julian Batchinsky aux États-Unis. À Paris, il y a également une mission extraordinaire dirigée par un Galicien, le comte Tyshkevitch. En outre, Vinnitchenko s'est rendu en Amérique après avoir séjourné longtemps à Budapest à l'époque du pouvoir soviétique.

Toutes ces missions développent un travail intensif à l'étranger. À Berlin, elles publient leur revue *Die Ukraine in Wort und Bild*. La propagande est menée dans deux directions : auprès des gouvernements impérialistes et des sociaux-conciliateurs, dans la presse bourgeoise, dans les partis

9 Nom donné au régime en place en Ukraine entre avril 1917 et avril 1918. À la suite de la Révolution de Février 1917 et la chute du tsarisme, une « Rada (parlement) centrale » fut élue en avril 1917 en Ukraine, majoritairement menchévique-socialiste-révolutionnaire. Elle négocia une large autonomie avec le Gouvernement provisoire russe mais, après la révolution d'Octobre, elle déclara unilatéralement l'indépendance de l'Ukraine et s'opposa à la Russie soviétique en favorisant les forces contre-révolutionnaires et en se subordonnant à l'impérialisme allemand. La Rada centrale fut renversée par un coup d'État fomenté par les occupants allemands en avril 1918 qui mirent au pouvoir leur fantôme, l'hetman Skoropadsky. (Note MIA)

bourgeois et même parmi les communistes. Le comte Tyshkevitch a eu une audience avec le maréchal Foch, Shulgin et Sidorenko avec Lischen. Kroushevsky est entré au bureau de l'Internationale conciliatrice¹⁰ et a orchestré la reconnaissance de la « République populaire ukrainienne » au congrès de Lucerne.

Une adresse aux États européens a été diffusée depuis l'Amérique, prétendument signée par 950.000 Ukrainiens, pour leur demander de reconnaître la « République populaire d'Ukraine ». La presse bourgeoise mène une campagne dans le même esprit. Dans les journaux du Directoire, publiés à Kamenets-Podolsk et Vinnitsa, sont repris des articles de [De Brouckère](#) du *Peuple*, des articles de *La Petite République*, de *La France Libre*, de journaux suisses et italiens, et même de la presse française catholique, comme *La Croix* et de la presse allemande en faveur de la reconnaissance de la « République populaire ukrainienne ».

Pendant son séjour à Budapest, Vinnitchenko s'est efforcé d'utiliser Béla Kun dans le même but. C'est ainsi que des demandes de [Béla Kun](#) allant dans ce sens ont été reçues tant à Moscou qu'à Kiev. Ce genre de manœuvre s'est récemment répété avec le concours d'un autre communiste, le camarade [Platten](#).

L'idée d'un État soviétique ukrainien indépendant a également conquis certains cercles de notre parti. Ainsi, certains camarades de notre parti suivent les traces du fameux Chakhraï, qui fut membre de notre parti et membre du Comité exécutif [du soviét] de Saratov, et qui s'est par la suite rangé du côté des indépendantistes.

Les communistes-borotbistes ukrainiens déploient de gros efforts pour diviser le Parti communiste ukrainien, en utilisant le mouvement en faveur d'une Ukraine indépendante au sein de notre parti. Ce mouvement est également alimenté par les Ukrainiens de Galicie et de Bucovine et par la Rada du Kouban, qui luttent pour leur unification avec l'Ukraine. En Ukraine, ce mouvement s'appuie sur l'intelligentsia ukrainienne, notamment sur le corps enseignant, qui compte plus de 20 000 membres, et sur l'Union ukrainienne des coopératives, qui est une puissante organisation économique couvrant par son réseau toute l'Ukraine, et en particulier celle de la rive droite.

RGASPI [Archives d'histoire sociale et politique de l'État de Russie]. F.2. Op.1. D. 11782. L.5-16.

10 Il s'agit de « l'Union des partis socialistes pour l'action internationale », dite « Internationale 2 et demi », regroupement centriste qui a existé de 1921 à 1923. (Note MIA)